Réveillez-vous!

Les limites de la tolérance

PAGE 4

Les précieux manuscrits de Dublin

PAGE 9

Comment Dieu discipline ses enfants

PAGE 12

Votre physique trahit-il votre personnalité?

PAGE 13

8 AVRIL 1961 No 7

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 3 125 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 23 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, cinyanja, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — coréen, ilocano, indonésien, malayâla, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLII No. 7

FRENCH EDITION — APRIL 8, 1961

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jéru alem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

La valeur de l'expérience 3

Les limites de la tolérance 4

Le secret du lac Noir 6

Crise de l'or chez l'Oncle Sam 8

Les précieux manuscrits de Dublin 9

Observé dans la nature 11

« Ta parole est la vérité » Comment Dieu discipline ses enfants 12

Votre physique trahit-il votre personnalité? 13

Mollusques et crustacés de Zélande 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLII | Berne, 8 avril 1961 | № 7

La valeur de l'expérience

UN CRIMINEL sur le point d'être pendu déclara sur l'échafaud: « Ceci me servira de leçon. » Cette anecdote, relatée par Irwin S. Cobb, célèbre journaliste américain, fait ressortir le fait que si l'expérience personnelle nous enseigne bien des choses, elle ne constitue pas la meilleure façon d'apprendre.

Par conséquent, il ne faut pas accorder à l'expérience une trop grande valeur en pensant qu'il est nécessaire de tout expérimenter, même le péché, pour acquérir la connaissance et la sagesse. Non seulement il serait vain et dangereux d'essayer de faire l'expérience de tout mais encore, rien ne prouve que cette expérience personnelle constituerait un enseignement correct. Par la suite, nous devrions peut-être désapprendre ce que nous aurions appris. Sous sa rubrique « Le miroir de votre esprit » publiée dans plusieurs revues américaines (et notamment dans *Pictorial TVview* du 26 avril 1959) Joseph Whitney a écrit ce qui suit à ce sujet:

« Généralement, nous apprenons beaucoup moins par expérience qu'on ne voudrait nous le faire croire. De plus, ce que nous apprenons est souvent mauvais et l'expérience prolongée ne fait qu'empirer la situation. Les équipes importantes de base-ball dépensent des sommes considérables chaque printemps pour aider des vedettes en puissance à désapprendre de mauvaises techniques et des excentricités que l'expérience leur a enseignées. Cette tâche n'est pas facile car les joueurs de base-ball, comme d'ailleurs nous tous, tendent à s'accrocher aux habitudes implantées par une longue expérience. »

L'expérience ne nous apporte donc pas nécessairement la sagesse ou le succès. Bien des gens semblent même incapables d'apprendre par expérience car ils continuent de commettre les mêmes erreurs. En outre, peu de personnes profitent de l'expérience d'autrui. Le monde a-t-il jamais appris par expérience à ne pas faire la guerre? La fin désastreuse de nombreux dictateurs du passé a-t-elle servi de leçon aux dictateurs modernes? « Si l'histoire est un perpétuel recommencement, déclare Bernard Shaw dans *Man and Superman*, et si l'imprévu arrive toujours, c'est que l'homme est incapable d'apprendre par expérience. » La Bible dit vrai quand elle affirme que « telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort ». — Proverbes 14:12.

Indubitablement, l'expérience, si elle est de la bonne sorte, a de la valeur. Grâce à son expérience, l'orateur, le musicien, le mécanicien, le médecin, etc., acquièrent de l'habileté. Dans une organisation, l'utilité d'un homme est souvent fonction de son expérience, c'est-à-dire, du temps passé à collaborer avec cette organisation. Cependant, l'expérience ne nous est d'aucune valeur si nous ne savons pas en profiter. Il nous faut apprendre à dégager de notre expérience des principes qui nous aideront à éviter des erreurs et à devenirs plus experts.

Mais si nous devions compter uniquement sur les principes que nous formulons nous-mêmes pour affronter la vie et résoudre ses nombreux problèmes, nous serions certes malheureux. L'automobiliste qui devrait apprendre à être un bon conducteur grâce à de nombreux accidents, ne serait-il pas à plaindre? Il en serait de même de l'homme d'affaires qui devrait passer par la faillite pour devenir compétent, du capitaine de navire qui devrait faire maints naufrages pour apprendre à éviter les écueils. Les personnes qui sont persuadées que pour connaître quelque chose, il faut l'avoir expérimenté, sont vraiment à plaindre. Pourquoi ne pas profiter plutôt de l'expérience d'autrui pour apprendre des leçons précieuses?

Cependant, nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre jusqu'à ce que nous ayons accumulé une vaste réserve d'expérience personnelle ou que nous ayons eu le temps d'analyser à fond l'expérience d'autres personnes. Quand se pose la question: « Que dois-je faire? » nous avons besoin de principes qui nous aideront à prendre de bonnes décisions. Ceci nous montre combien il est sage de posséder des principes immuables, des principes qu'on peut apprendre assez rapidement et qui assureront le succès même à celui qui manque d'expérience.

La Bible contient des principes tels que celui que nous lisons dans la première épître à Timothée, au dixième verset du sixième chapitre, où il est écrit: « L'amour de l'argent est une racine de tous les maux. » Combien de chagrin on pourrait éviter en appliquant ce principe! La Bible montre encore la valeur des principes divins en révélant ce qui est advenu à ceux qui les ont méprisés. Le cas de Judas Iscariot, par exemple, prouve la sagesse du principe précité relatif à l'amour de l'argent. En fait, la Parole de Dieu abonde en avertissements tels que ceux que l'on peut puiser dans l'histoire des Israélites infidèles. Paul écrit: « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » (I Corinthiens 10:11). La Bible ne se borne pas à nous donner des avertissements, elle nous encourage également en nous montrant le succès de ceux qui vivent selon les principes divins.

Il convient donc d'estimer l'expérience à sa juste valeur, de ne pas la surestimer. Il faut certes dégager de bons principes de notre expérience personnelle mais il est bon de profiter aussi de l'expérience d'autrui. Par-dessus tout,

il est nécessaire de connaître et d'appliquer dans notre vie les principes bibliques. C'est ainsi que nous éviterons d'apprendre des leçons très dures qui ne nous seront d'aucune utilité (comme ce fut le cas du criminel sur l'échafaud) et que nous connaîtrons le bonheur et le succès. La Bible affirme: « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel, et qui la médite jour et nuit! Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point: tout ce qu'il fait lui réussit. » — Psaume 1:1-3.

Les limites de la TOLÉRANCE

Pourquoi beaucoup de gens tolèrent-ils presque tout?

ON A beaucoup entendu parler de sectarisme et de tolérance aux Etats-Unis au cours de la campagne électorale de 1960. Cependant, par tolérance, on n'entendait pas celle qui permet à d'autres personnes d'exprimer librement leurs opinions mais celle qui garde le silence devant des opinions différentes. A certains moments, pendant cette campagne, même une simple allusion à l'Eglise catholique était considérée comme du sectarisme.

Toutefois, on exigeait cette tolérance muette uniquement dans le domaine de la religion mais nullement dans les questions politiques, commerciales, sociales et militaires. Alors que dans ces domaines-là, afin de faire triompher la « vérité », on lâchait des bordées verbales violentes, la religion devait rester un sanctuaire inviolé. Les opinions et les dogmes religieux étaient strictement tabous.

Pourquoi cette tolérance muette uniquement dans le domaine de la religion? Robert J. McCracken, pasteur de l'Eglise Riverside de Manhattan, New-York, en donne l'explication suivante: « Neuf fois sur dix, ce qu'on appelle la tolérance n'est en réalité que de l'apathie. L'Amérique compte trop de citoyens accommodants qui ne protestent contre rien parce qu'ils n'ont aucun principe moral. Ils ne prennent pas franchement et sincèrement position pour quoi que ce soit car, à l'encontre de leurs pères, ils n'ont point de convictions fermes. La tolérance est une vertu mais elle n'est pas la vertu suprême. » C'est donc à cause de leur apathie et non d'une ferme conviction que les gens gardent le silence. Bien souvent, les partisans de cette tolérance sournoise et subtile possèdent des convictions politiques bien plus fortes que leurs croyances religieuses. C'est pourquoi, ne voulant pas qu'on dévoile leur faiblesse religieuse ou que l'on choque leur sensibilité religieuse, ils réclament de la tolérance. S'ils ne parviennent pas à réduire ainsi au silence les plus courageux, ils essaient encore de faire taire quiconque ose dire la vérité en l'accusant de sectarisme. Les chrétiens, s'ils veulent être des guides, doivent parler franchement. Trop de gens se taisent à cause de ce que Fred P. Corson, évêque méthodiste de Philadelphie, appelle « une fausse conception de la tolérance selon laquelle il ne faut jamais prendre de position personnelle ou défendre ses propres croyances ». Le chrétien ne fait jamais preuve de sectarisme ou de fanatisme mais il use de sa liberté de parole et exerce son droit d'exprimer ses convictions.

En général, nos contemporains aiment à se croire tolérants envers des opinions qu'ils ne partagent pas, et ceux qui pratiquent une religion ne font pas exception à cette règle. L'hebdomadaire catholique *Our Sunday Visitor* dit à ce sujet: « Nous sommes persuadés que les catholiques sont les gens les plus tolérants. Ils n'entendent jamais attaquer une autre religion du haut de la chaire et on leur enseigne qu'il faut aimer tout le monde, amis et ennemis. »

Bien que les catholiques se croient volontiers tolérants — et sans doute beaucoup le sont — la hiérarchie catholique elle-même ne préconise ni ne pratique la tolérance. *The Catholique Encyclopedia* (Volume 14, page 766) déclare que l'Eglise « considère l'intolérance dogmatique non seulement comme son droit incontestable mais encore comme un devoir sacré ». Selon le même ouvrage, puisque Dieu ne tolère aucun dieu étranger, l'Eglise catholique « ne peut tolérer aucune Eglise étrangère ».

L'Eglise catholique enseigne même que la tolérance commence où la foi s'arrête. Elle dit qu'elle a recours à l'indulgence quand elle n'a pas le pouvoir d'agir autrement. « La tolérance, déclare-t-elle, consiste à supporter patiemment un mal qu'on ne veut pas ou qu'on ne peut pas empêcher. » Quand l'Eglise catholique a été en mesure d'empêcher d'autres religions de pratiquer leur culte — en recourant à la loi ou à la force — l'histoire, même contemporaine, témoigne qu'elle n'a jamais hésité à le faire. Le *Times Star* de Cincinnati (Ohio) publia le rapport suivant à ce propos: « La Confédération évangélique de la Colombie a signalé vingt-trois nouveaux cas de persécutions de protestants dans ce pays essentiellement catholique, entre autres le meurtre d'un prédicateur laïque et un attentat à la dynamite contre un temple presbytérien. (...) Lors d'un autre incident grave, le curé d'un village, muni d'un revolver, et montrant l'exemple au maire et à la police de La Plata (département de Huila) ouvrit le feu sur un bâtiment où on était en train de célébrer le culte protestant. » Est-ce là de la tolérance? Si les catholiques veulent réellement maintenir la liberté religieuse dans un esprit de tolérance, ils devraient condamner formellement de tels actes. Se taire devant pareils crimes équivaut à participer à une cruelle intolérance.

Exemples de tolérance

Jéhovah, le Dieu tout-puissant est le plus grand exemple de tolérance. Pendant des millénaires, il a to-

léré ceux qui ont corrompu l'humanité et qui ont fait un mauvais usage de la terre. Beaucoup de gens se sont même demandé pourquoi Dieu s'est montré aussi tolérant à l'égard des hommes iniques. Cependant, cette tolérance de sa part ne durera pas indéfiniment car il n'est pas faible ou impuissant. « Il use de patience envers vous, écrit Pierre, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » afin de vivre. Toutefois, tout en étant tolérant, Dieu ne garde pas le silence. Il ordonne à ses prophètes de dévoiler le mal. Sa Parole écrite déclare ses jugements contre l'iniquité et ses témoins actuels enseignent cette parole. La bataille d'Harmaguédon mettra un terme à la tolérance divine à l'égard du mal. Comme aux jours de Noé, Dieu anéantira les méchants et ne préservera que les justes. « L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment, écrit le psalmiste, et il détruit tous les méchants. » — II Pierre 3:9; Psaume 145:20.

Jésus-Christ était un homme tolérant; il ne prit jamais part à aucune croisade religieuse violente. Cependant, sa tolérance était loin d'être silencieuse car il dévoilait vigoureusement les fausses doctrines. Le zèle de Jéhovah le consumait à tel point qu'il entra dans le temple, en chassa ceux qui vendaient et achetaient, renversa les tables et dispersa la monnaie des changeurs, et admonesta les vendeurs de pigeons. Ces actes ne constituaient pas cependant une profanation du lieu de culte d'autrui car ils eurent lieu dans la maison de son Père. — Jean 2:15, 16.

Jésus ne tolérait pas non plus en silence les blasphèmes de la fausse religion. Le vingt-troisième chapitre de l'Evangile de Matthieu contient une des condamnations les plus sévères de la fausse religion jamais consignées par écrit. Lorsqu'un docteur de la loi prit la parole et dit: « Maître, en parlant de la sorte, c'est aussi nous que tu outrages », Jésus ne fit aucun compromis pour plaire à ces hommes. Au contraire, il répondit: « Malheur à vous aussi, docteurs de la loi! parce que vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter, et que vous n'y touchez pas vous-mêmes de l'un de vos doigts. » Sa tolérance n'empêcha pas Jésus de parler sans équivoque quand la vérité, la justice et le nom de Dieu étaient en jeu. — Luc 11:45, 46.

En outre, ni Jésus ni ses disciples ne toléraient que le croyant se mette sous un même joug avec l'incroyant, qu'il y ait des rapports entre la justice et l'iniquité, la lumière et les ténèbres, le Christ et Bélial, le temple de Dieu et les idoles. Jésus qualifia les sectes de son temps de « levain » lorsqu'il déclara: « Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens. » Il donna également cet avertissement: « Laissez-les: ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. » Ces paroles montrent clairement que Jésus ne pratiquait nullement la tolérance muette. Loin de préconiser un mouvement interconfessionnel quelconque, elles constituent une recommandation intransigeante aux justes de se séparer des injustes afin de ne pas sombrer avec eux dans la fosse de la destruction. — Matthieu 16:6; 15:14; II Corinthiens 6:14–18.

L'apôtre Paul conseille à l'assemblée chrétienne de ne pas tolérer en silence (ou de n'importe quelle autre manière) l'impureté en son sein. Le christianisme ne peut être une religion à double face, ses adhérents ne peuvent être des croyants le dimanche et des ouvriers d'iniquité en semaine. Parlant de ceux qui refusent de se conformer aux principes chrétiens, Paul ordonne: « Ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme. (...) Otez le méchant du milieu de vous. » Le christianisme doit se caractériser, non par sa tolérance muette du mal mais par la défense vigoureuse — en paroles et en actes — des principes justes. — I Corinthiens 5:9–13.

La tolérance chrétienne de nos jours

Devant les exemples puissants que nous venons de citer et l'insistance de la Bible à ce sujet, comment les chrétiens doivent-ils se comporter au vingtième siècle, l'ère dite de la tolérance, où tout est permis? Exactement de la même manière que les fidèles hommes du passé. Ils doivent dire la vérité sans crainte. Il est vrai que Dieu chargea l'ancienne nation d'Israël de détruire les lieux et les objets du culte païen dans le pays de Canaan et même les adorateurs des faux dieux; il nomma ce peuple exécuteur de ses jugements. De nos jours, cependant, les chrétiens n'ont reçu aucun ordre de ce genre. Leur mission consiste à prêcher « cette bonne nouvelle du royaume » et à faire « de toutes les nations des disciples ». Dieu a nommé Jésus-Christ comme exécuteur actuel de ses jugements et ce serait de la présomption de la part d'un groupement d'humains d'essayer d'usurper son rôle, de détruire les incroyants et leurs lieux de culte. Même Jésus-Christ doit attendre le moment fixé par Dieu pour agir contre les méchants. — Matthieu 24:14; 28:19, 20.

Il ne faut pas oublier que la chrétienté, tout en professant le christianisme, n'en donne pas l'exemple. Elle est plutôt un exemple de ce qui arrive quand les chrétiens tolèrent en leur sein l'intolérable, quand ils édulcorent la doctrine et les principes chrétiens au point que ces derniers perdent toute leur force. Elle est un exemple de ce qui arrive aux hommes qui gardent le silence de peur d'être traités de sectaires ou d'être mal vus. La chrétienté reflète l'image non pas du Christ mais de ce monde. Au dire de Gerald Ensley, évêque méthodiste de Des Moines (Iowa, Etats-Unis), les religions de la chrétienté ressemblent tant au monde qu'elles sont impuissantes à changer celui-ci. « A notre époque, dit-il, c'est le monde qui donne le ton et non l'Eglise. Au lieu que ce soit l'Eglise qui s'efforce de rendre le monde chrétien, c'est le monde qui s'efforce de rendre l'Eglise mondaine. » M. Ensley donne des exemples pour appuyer ses dires. « La société pratique la ségrégation, déclare-t-il, c'est pourquoi nous la pratiquons également. La nation s'engage dans une guerre et l'Eglise s'empresse d'endosser l'uniforme. C'est la mode, dans certains milieux sociaux, de boire, aussi les membres de l'Eglise boivent avec le monde. » Tant de mondanité ne peut conduire qu'à la tolérance mal comprise et aux compromis.

La lumière opposée aux ténèbres

Toutefois, les vrais témoins chrétiens de Jéhovah restent fidèles aux principes divins. En ce qui les concerne, c'est toujours Dieu qui donne le ton par le truchement de sa Parole. Devant tous les litiges importants et toutes les décisions à prendre, ces témoins adoptent la même attitude que les chrétiens du premier siècle. « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes », disent-ils. L'idée de transiger ne leur effleure même pas l'esprit. — Actes 5:29.

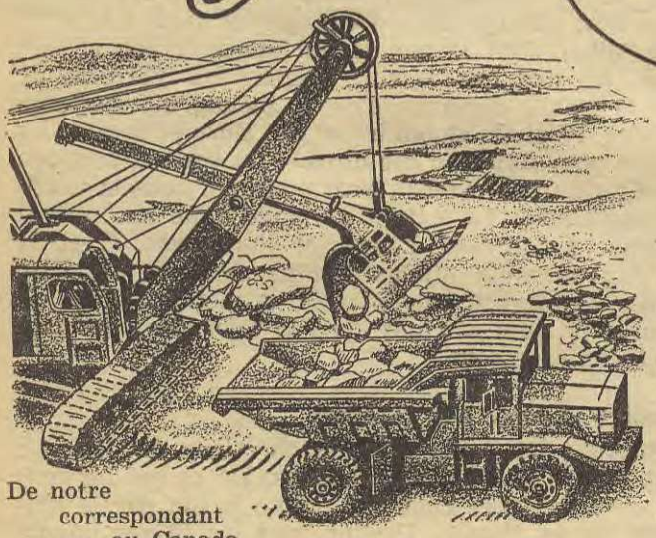
Les témoins de Jéhovah ne compromettront jamais la doctrine, la vérité ou les principes chrétiens pour s'assurer des faveurs ou pour éviter d'être qualifiés de sectaires fanatiques. Ils livrent contre l'erreur satanique une lutte sans merci et sans crainte. Ils ont le courage de dire la vérité. Bien que des fêtes religieuses comme la Noël et Pâques soient extrêmement populaires au sein de la chrétienté, elles n'en sont pas moins d'origine païenne, fait que les témoins de Jéhovah, en tant que vrais chrétiens, ne manquent pas de signaler. De plus, ils condamnent vigoureusement des doctrines diaboliques qui représentent Dieu comme un monstre démoniaque, doctrines telles que la trinité, le purgatoire et l'enfer (où les âmes sont censées être tourmentées éternellement). Les chrétiens ne tolèrent pas en silence ces blasphèmes contre Dieu. Ils n'admettent pas non plus sans rien dire les jeux d'argent religieux, la propagande de guerre religieuse et l'hypocrisie cléricale. Les témoins de Jéhovah partagent l'avis de Paul qui déclara: « Que Dieu (...) soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur. » — Romains 3:4; Matthieu 10:27, 28.

La chrétienté a permis au monde de lui donner le ton et elle se complaît dans cet état de choses. Les ténèbres du monde l'ont enveloppée au point qu'elle est devenue intolérante à l'égard de ceux qui dévoilent l'erreur, qui font connaître les pures vérités bibliques, qui prêchent l'évangile lequel affranchit les hommes et dirige leurs pas sur le chemin de la vie. Pour la chrétienté, pratiquer la tolérance ne signifie plus accorder à autrui le droit d'exprimer des opinions différentes des siennes; cela signifie qu'il ne faut jamais débattre les différences ouvertement. Plongée dans l'obscurité de ce monde, elle a perdu Dieu de vue. Elle ne voit plus le besoin de faire triompher la vérité grâce à la discussion publique, de prêcher la vérité biblique même si elle apporte des divisions comme Jésus l'a prédit. La chrétienté aime mieux entendre blasphémer contre Dieu que d'entendre dénoncer l'erreur car cela blesse sa sensibilité religieuse. De même que la pupille de l'œil, l'esprit de la chrétienté se rétrécit à mesure que la lumière de la vérité divine s'intensifie. — Luc 12:51–53.

Le témoin chrétien ne doit pas laisser la chrétienté amie du monde, le détourner de son devoir ou le décourager. Il doit apprendre à frapper fort avec la vérité biblique non seulement l'esprit des hommes mais également leur cœur. Celui qui a fait le mal doit se rendre compte de la gravité de son erreur et apprendre quelle est la bonne voie. La crainte de blesser l'orgueil de quelqu'un ne doit pas empêcher le témoin de Jéhovah de dire la vérité. Il vaut mieux blesser quelqu'un par la vérité afin de le faire revenir de son égarement et lui sauver la vie, que de garder le silence et le laisser sombrer dans la destruction.

Cependant, le salut humain n'est pas seul en jeu; le nom de Jéhovah est d'une importance bien plus grande. C'est pourquoi les témoins de Jéhovah doivent se faire les champions de ce nom et défendre la vérité divine contre les contradicteurs. Ils combattront vaillamment de la sorte jusqu'au jour où Jéhovah lui-même se lèvera pour anéantir tous les blasphémateurs intolérants, ennemis de la vérité et de la justice.

Le secret du LAC NOIR



De notre correspondant au Canada

« IL ETAIT une fois un lac. » Cette expression conviendrait particulièrement bien pour commencer l'histoire du lac Noir. En effet, ce lac d'une superficie de 200 hectares n'existe plus, même son fond a disparu. Tout ce qui reste est un gouffre rocheux béant d'une profondeur moyenne de 180 mètres, c'est-à-dire, assez profond pour y cacher le bâtiment des Nations unies à New-York et assez large pour y placer une rangée de trente-cinq pyramides des dimensions de la Grande Pyramide. Mais comment le lac Noir du Québec a-t-il pu disparaître?

C'est que le sol au-dessous du lac renferme une matière dont l'homme est avide, une matière dont notre génération ne peut se passer pour construire ses foyers, ses automobiles, ses appareils électriques, etc. Quelle est cette matière précieuse? Si vous étiez vendeur dans un grand magasin, on pourrait vous la demander en ces termes: « Avez-vous une fibre textile dont les filaments sont mille fois plus fins que ceux du nylon ou de la laine et pourtant au moins quatre fois plus solides? Une fibre textile qui résiste à la vermine, aux micro-organismes destructeurs, aux acides et à la corrosion, qui est hydrofuge et un isolant remarquable (aussi bien de la chaleur que du froid et de l'électricité)? Ah oui! il est indispensable également qu'elle soit ignifuge. » Que de conditions à remplir! Mais vous pourriez satisfaire le client si vous aviez de l'asbeste (ou de l'amiante, qui en est une variété blanche) en magasin.

Cette matière est le secret de la disparition du lac Noir. Il s'agit d'un minéral extraordinaire, un minéral dont on peut fabriquer du tissu, un roc fibreux. Si l'on compare les filaments d'asbeste à d'autres fibres très fines, on constate que tandis qu'on compte au centimètre approximativement 250 cheveux, 500 filaments de laine et 1000 de coton, il en faut 500 000 d'asbeste ou d'amiante.

L'asbeste est un paradoxe de la nature: c'est un véritable minéral aussi dense que le roc dans lequel il est enfermé mais il est composé de fibres si ténues que lorsqu'on les sépare par des procédés mécaniques, elles sont aussi légères que du duvet et elles ressemblent à de l'ouate. En fait, un des noms français de cette curieuse matière est la « pierre à coton ».

L'usage de l'asbeste ne date pas d'aujourd'hui. Le nom dérive du vocable grec *asbestos* qui signifie inextinguible et qui s'appliquait à une pierre fabuleuse laquelle, une fois allumée, ne pouvait plus s'éteindre (probablement la chaux vive). Les anciens connaissaient les propriétés incombustibles de l'asbeste. Les Romains qui l'utilisaient pour confectionner des linceuls et des nappes, donnaient à ces articles le nom de *linum vivum*, « linge immortel ». Plutarque décrit « les flammes sacrées des temples romains » et parle des mèches « perpétuelles » qui ne se consumaient jamais parce qu'elles étaient faites d'amiante.

Au treizième siècle, Marco Polo, le célèbre explorateur vénitien, fit connaissance avec l'asbeste dans l'empire Tartare. Il y apprit les méthodes d'extraction et de préparation. Plus tard, il chercha du minerai d'asbeste en Sibérie, le raffina et en fila les fibres. Après l'époque de Marco Polo, l'habitude de se servir de l'asbeste se perdit, semble-t-il; du moins on n'en entend plus parler avant le dix-septième siècle. En 1676, un marchand chinois fabriqua un mouchoir avec une matière mystérieuse appelée *linum asbesti*. Sous le règne de Pierre le Grand, on découvrit de l'asbeste dans les monts Oural; c'est ainsi que la production et la fabrication recommença. Depuis lors, la demande d'asbeste ne fait que croître, si bien qu'aujourd'hui elle dépasse l'offre. C'est pourquoi certains fabricants d'articles en amiante sont obligés de diminuer leur production.

Les gisements les plus importants

Quoique les Etats-Unis soient le plus important producteur d'articles en amiante, ils produisent moins de dix pour cent de la matière première. C'est pourquoi, comme beaucoup d'autres pays, ils doivent en importer de grandes quantités. C'est le Canada qui satisfait environ 75 pour cent des besoins du monde. Les gisements les plus importants connus sont situés au sud du Saint-Laurent, dans une zone rectangulaire qui mesure environ 110 kilomètres sur 25. Le lac Noir était niché parmi les collines de cette région accidentée du sud-est de la province du Québec.

L'extraction se fait généralement au moyen de l'abattage à ciel ouvert plutôt que dans des mines souterraines. La mine d'amiante est donc une fosse ouverte, souvent énorme. Les veines se trouvent généralement dans des roches dites « serpentines », ainsi nommées parce qu'elles sont d'un vert tacheté comme la peau d'un serpent. Pour se faire une idée de la quantité d'amiante retirée de cette région chaque année, on doit se représenter un train formé de 28 547 wagons chargés de cette matière aucunement dangereuse.

Lorsqu'on contemple les monticules de résidus de minerai s'élevant à côté des gouffres béants, on se rend compte que la demande de cette matière a augmenté dans des proportions énormes depuis 1876. Cette année-là, l'extraction de l'amiante à une échelle commerciale commença au Québec et la production annuelle d'une cinquantaine de tonnes était presque suffisante pour ravitailler le marché mondial.

Le lac Noir était situé entre deux gisements très riches d'amiante. Devant les demandes de plus en plus pressantes de quantités croissantes de ce minéral miraculeux, les compagnies minières, équipées d'un matériel plus efficace, commencèrent à sonder le lac. De quoi son fond était-il composé? Il ne pouvait plus garder son secret séculaire: ses eaux cachaient un gisement immense d'amiante.

La disparition du lac Noir

Avant 1948 déjà, les clients avides d'amiante réclamaient à cor et à cri l'« éviction » du lac Noir. Mais comment fallait-il s'y prendre? Le gisement était recouvert non seulement de quelque 170 000 000 000 de litres d'eau mais encore de vase composée d'une accumulation d'alluvions, d'argile, de sable et de grosses pierres. Par conséquent, il serait nécessaire d'enlever plus de vingt millions de mètres cubes du fond du lac. De plus, il allait falloir détourner (au moyen de quatre barrages) le Becancour, rivière qui traversait le lac, et déplacer une route importante. Tout cela pour atteindre un minéral souvent considéré, jusqu'à la fin du siècle dernier, comme un jeu de la nature.

Plutôt que d'assécher le lac puis d'enlever ensuite le fond, on décida qu'il serait plus économique d'enlever l'eau et le terrain de couverture ensemble à l'aide d'une drague spéciale.

Les opérations, qui débutèrent il y a plusieurs années, se concentraient autour de cette drague à succion (ou extracteur de dévasement) de deux cents tonnes, surnommée « Fleur-de-lis ». Actionnée par l'électricité, elle possède un aspirateur-désintégrateur qui mesure vingt-trois mètres. Telle la trompe d'un fourmilier, cet organe fouille dans le fond du lac que le désintégrateur détache au moyen de ses dents d'acier spécial. Une pompe de trois mètres, actionnée par un moteur de 6000 CV, aspire la vase et les roches. Un concasseur, situé dans la partie immergée de l'aspirateur, brise ces dernières en morceaux capables de traverser la pompe et le tuyau d'évacuation (des pierres d'un diamètre de 45 centimètres peuvent y passer facilement).

Ce fut un jour noir pour le lac Noir quand Fleur-de-lis se mit au travail! Elle évacuait l'eau et la vase par un tuyau d'un diamètre de 80 centimètres et d'une longueur de près de dix kilomètres. La pompe, d'une capacité de plus de 150 000 litres à la minute, put également servir à envoyer de l'eau à travers une lance d'un diamètre de trente centimètres afin de déverser un puissant jet sur les pentes du bassin du lac. L'eau entraînait l'argile et d'autres matières dans le lac. Grâce à ce procédé, il était facile d'enlever à l'aide de la drague des matières qu'il aurait été difficile de déplacer par des moyens mécaniques. Fleur-de-lis est tellement puissante que son désintégrateur est capable de couper et d'enlever en 40 à 60 minutes une butte sous l'eau longue de 60 mètres, large de 9 mètres et haute de 2,50 mètres.

La mine à ciel ouvert résultant de ces opérations renferme, estime-t-on, 42 000 000 de tonnes d'amiante. Chaque tonne donnera une soixantaine de kilos de fibre d'amiante.

Il n'est pas facile de séparer les fibres du minerai. Celui-ci — extrait à la dynamite — est transporté dans de gros camions jusqu'à l'usine. Après avoir passé par une série de concasseurs et de séchoirs, il est dirigé vers les machines qui séparent les fibres du minerai sans les raccourcir. En sortant de ces machines, les fibres et les résidus passent sur des cribles animés d'un mouvement de va-et-vient. Des aspirateurs situés immédiatement au-dessus de ces cribles, aspirent les fibres qui sont ensuite nettoyées, triées et classées. L'usine (dont la construction coûta neuf millions de dollars) qui s'élève à côté de l'emplacement du lac Noir, est capable de traiter 5000 tonnes de minerai par jour. L'entreprise tout entière coûta trente-six millions de dollars.

C'est ainsi que l'on extrait des roches ce minerai presque miraculeux qui a d'innombrables applications et dont on peut même confectionner du tissu. Bien que l'amiante se décompose à de très hautes températures, il ne brûle pas. C'est pour cette raison qu'il est employé dans la fabrication de réchauds, de housses pour planches à repasser, de garnitures de freins, de tentures ignifuges, de vêtements de pompier, de tabliers, de gants, de couvre-chefs, de salopettes, de jambières et de chaussures pour la protection des ouvriers dans certains travaux dangereux, de joints, de bardeaux, de revêtements de radiateurs, de tuyaux et de chaudières, de matelas et de papiers peints. L'amiante est même utilisé dans les moteurs à réaction. Aucune autre substance ne possède les qualités de ce minéral précieux, secret de la disparition du lac Noir.

Crise de l'or chez L'ONCLE SAM

« LA SEMAINE dernière, le marché de l'or de Londres fit entendre un avertissement qui retentit autour du monde. Le rythme des échanges de dollars contre de l'or fut tel que le cours de ce dernier monta jusqu'à $ 41 l'once. (...) Les grands banquiers en perdent le sommeil. » On pouvait lire cette nouvelle dans *Business Week* du 29 octobre 1960.

Que se passait-il? Les affaires commençaient à prendre mauvaise tournure pour l'Oncle Sam. En plus des prêts et des dépenses occasionnés par les deux guerres mondiales, depuis 1945, celui-ci a déboursé $ 73 000 000 000 rien qu'en aide à l'étranger du fait qu'il s'est senti obligé de subventionner la lutte du monde libre contre le communisme. Cette aide était probablement bien intentionnée mais était-elle une mesure sage? A en juger par certains rapports, il est pertinent de demander aussi: Combien de ces milliards ont été gaspillés?

En outre, les nations que l'Oncle Sam a aidées à se relever se mirent non seulement à s'emparer de ses marchés étrangers mais à lui faire une sérieuse concurrence chez lui. En conséquence, au cours des trois années écoulées, ses dépenses ont été de $ 11 500 000 000 plus élevées que ses recettes. Les commentaires du rédacteur de la rubrique financière du *New York Times,* à propos de l'argent prêté par l'Allemagne à la Grèce à un intérêt de 6 pour cent, souligne l'ironie de cette situation. Il écrit: « Voici un exemple des incroyables anomalies financières de l'après-guerre. Le vainqueur (les Etats-Unis) paie des réparations de guerre au vaincu (l'Allemagne) sous forme de dettes « remises ». Le vaincu prête ce capital à une des nations qu'il a ravagées (la Grèce). Cette victime paie un intérêt de 6 pour cent au ravageur pour le privilège d'utiliser de l'argent donné au vaincu par le vainqueur. »

En 1959, l'Oncle Sam dépensa $ 15 000 000 000 pour des importations telles que des voitures Volkswagen, des appareils photographiques Leika, des postes de radio Telefunken; ses troupes à l'étranger ainsi que l'aide militaire et économique à l'étranger, lui coûtèrent $ 6 600 000 000; la valeur de ses placements à l'étranger et des dépenses de tourisme se chiffra à $ 6 000 000 000. Il dépensa un total de $ 29 600 000 000 mais ses recettes ne s'élevèrent qu'à $ 25 800 000 000; son déficit était donc de $ 3 800 000 000. En 1958, le déficit s'éleva à $ 3 400 000 000 et en 1960 à $ 4 300 000 000 au moins.

Manifestement, l'Oncle Sam ne peut pas supporter indéfiniment un solde aussi déficitaire car sa réserve d'or est limitée. Elle est déjà descendue d'une valeur maximum de $ 25 000 000 000 jusqu'à $ 18 000 000 000. Sur cette somme, sa législation exige que $ 11 600 000 000 restent en réserve comme couverture légale — de 25 pour cent — de ses billets. Il ne lui reste alors que $ 6 400 000 000 pour régler les créances de l'étranger exigibles en or, créances qui s'élèvent pourtant à un total de plus de $ 20 000 000 000.

Il est vrai que hormis les Etats-Unis, seuls la Belgique, le Salvador, la Suisse et l'Union sud-africaine, possèdent une réserve d'or suffisante pour couvrir leur monnaie. La Grande-Bretagne possède de l'or pour une valeur de $ 1 000 000 000 seulement, tandis que chez elle, les créances de l'étranger s'élèvent à $ 4 000 000 000. Cependant, elle a maintenu ce rapport entre l'or et les créances de propos délibéré, le considérant comme de bonne politique. Par contre, la situation défavorable aux Etats-Unis est due à des circonstances qui semblent être indépendantes de la volonté de ce pays, situation qui risque d'empirer si l'or continue de quitter les coffres de l'Oncle Sam au rythme actuel (signalons en passant que l'or ne sort pas des Etats-Unis, il est simplement déplacé d'une chambre forte à l'autre dans la Banque de réserve fédérale à New-York).

Que faire pour remédier à la situation?

S'il faut en croire *Fortune,* il existe de nombreux remèdes contradictoires à cette situation mais à tous on peut opposer des objections sérieuses. Un illustre banquier recommande d'abolir la législation exigeant une réserve d'or d'une valeur de 25 pour cent des billets en circulation, et de libérer ainsi $ 11 600 000 000 en or. Cependant, un autre banquier affirme qu'agir de la sorte équivaudrait à desserrer les freins d'une locomotive roulant déjà à une allure trop rapide. Manifestement, à moins de renverser la tendance actuelle, pareille mesure ne ferait que retarder la crise, elle ne l'empêcherait pas.

Les banquiers internationaux se sont réunis et ont consenti à diminuer le taux d'intérêt dans certains centres financiers européens, afin de ralentir la fuite de l'argent des Etats-Unis due au taux d'intérêt très bas dans ce pays. Toutefois, selon un rédacteur new-yorkais, cette mesure équivaut à « une morsure de puce sur un éléphant ».

La seule mesure considérée par les plus grands économistes comme vraiment urgente est celle qui répugne le plus à l'Oncle Sam. Elle consiste à mettre de l'ordre dans ses finances. Le plafond de sa dette publique n'a cessé de monter, si bien qu'à l'heure actuelle celle-ci s'élève à $ 290 000 000 000. L'intérêt qu'il doit payer sur pareille somme est astronomique aussi ne peut-il guère songer à réduire la somme elle-même. Les dépenses annuelles de l'Oncle Sam sont passées de $ 3 000 000 000 en 1930 à $ 9 000 000 000 en 1940, à $ 40 000 000 000 en 1950, et à presque $ 80 000 000 000 en 1960. Durant ce même laps de temps, le gouvernement américain a prélevé sur le revenu national une part de plus en plus grosse: 10 pour cent, 20 pour cent puis finalement 31 pour cent. — *Taxpayer's Dollar* juillet 1960.

Mais sans doute est-ce trop demander aux hommes politiques que de prendre des mesures sages et fermes; ils préfèrent gaspiller à la bonde tout en économisant au fausset. Eisenhower, par exemple, donna l'ordre (le 16 novembre 1960) à certains de ses ministres de réduire les dépenses à l'étranger de l'une ou l'autre façon, de manière à réaliser une économie annuelle d'un milliard de dollars avant le milieu de 1962. Il paraît que cette mesure, qui aurait dû être prise il y a longtemps, n'avait pas été arrêtée à cause des effets qu'elle pouvait avoir sur les élections.

Une autre mesure qui s'est révélée pour ainsi dire stérile consistait à demander à l'Allemagne de l'Ouest, à la France et au Royaume-Uni de partager une partie des frais occasionnés par le maintien des troupes américaines en Europe. C'était pour en discuter que M. Anderson, secrétaire-trésorier des Etats-Unis, et M. Dillon, sous-secrétaire d'Etat, se rendirent dans les capitales de ces pays en novembre

1960. Cependant, là où ils avaient espéré les meilleurs résultats, c'est-à-dire à Bonn, ils n'ont guère eu de succès. Malgré sa réserve d'or importante, l'Allemagne de l'Ouest refusa d'augmenter les impôts ou d'émettre un emprunt en vue de contribuer pour $ 600 000 000 par an à l'entretien des troupes américaines.

Ecrivant à ce sujet dans le *Herald-Tribune* de New-York (du 25 novembre 1960), D.-H. Lawrence déclare: « Ils ne pouvaient absolument pas comprendre qu'une nation aussi puissante que les Etats-Unis dût demander de l'aide à l'Allemagne de l'Ouest et à d'autres pays. Mais comme on l'a souvent dit, l'orgueil précède la chute, et le moment était venu de faire face aux réalités et de révéler au monde que le dollar serait en danger à moins que les Etats de l'Europe occidentale ne fassent preuve de coopération. »

Pour essayer de sauver le dollar, l'Oncle Sam devrait peut-être également restreindre le tourisme à l'étranger et imposer des limites à la valeur des articles que les Américains peuvent rapporter chez eux exempts de droits. En réduisant leurs effectifs à l'étranger, les Etats-Unis réaliseraient une grande économie et, selon l'avertissement donné à Bonn par M. Anderson, c'est ce qu'ils devraient envisager. L'Oncle Sam pourrait aussi réduire son aide militaire et économique à l'étranger mais quel effet cela aurait-il sur la guerre froide? Le Département d'Etat frissonne d'horreur rien qu'à y penser!

Pour équilibrer leur budget, les Etats-Unis pourraient encore imposer des restrictions aux placements à l'étranger et à l'émission aux Etats-Unis d'emprunts pour l'étranger, et limiter les importations. Pareilles mesures iraient à l'encontre des idéaux professés par l'Oncle Sam mais en temps de crise, il est indispensable de sacrifier quelque chose.

Mesures plus énergiques

Une mesure plus énergique encore serait de mettre un embargo sur l'or, c'est-à-dire, d'interdire toute sortie de l'or des Etats-Unis. D'autres nations ont recouru à cette mesure quand elles se trouvaient dans l'embarras pécuniaire mais il s'agissait évidemment de pays dont l'unité monétaire n'était pas — comme le dollar — l'étalon mondial.

La mesure la plus rigoureuse de toutes serait la dévaluation du dollar (c'est cette éventualité qui déclencha en octobre dernier la vague d'échanges de dollars contre de l'or). Etant donné que l'or se vend à $ 35 l'once depuis vingt-sept ans alors que le prix de toutes les autres marchandises ne cesse d'augmenter, on pourrait facilement le coter à $ 70 l'once, — non cependant sans des répercussions catastrophiques. En effet, bien que l'on prétende que l'or n'est qu'une marchandise comme toutes les autres, il est en réalité plus que cela. Il constitue un étalon monétaire universel du fait que son prix a été fixé et maintenu à $ 35 l'once.

C'est pourquoi, pour la commodité, beaucoup de nations ont thésaurisé des dollars au lieu de l'or, puisque les deux sont interchangeables. Mais si le prix de l'or montait à $ 40, à $ 50 ou à $ 70 l'once, toute nation ou tout individu possédant des dollars subirait une perte proportionnelle. C'est pour cette raison que « les banquiers étrangers, dit-on, surveillent de près l'économie des Etats-Unis ». Ludwig Erhard, ministre de l'Economie de l'Allemagne de l'Ouest, souligna l'importance extrême du sort du dollar en ces termes: « Si le dollar, le soleil autour duquel les autres devises gravitent, se mettait à chanceler — que Dieu nous en préserve cependant! — les conséquences seraient inimaginables. »

Nous ignorons ce que l'avenir réserve au système monétaire du monde occidental. La nouvelle administration à Washington, s'attellera-t-elle au problème avec plus de réalisme? Les continuels atermoiements en attendant les élections étaient inexcusables. Le *Frankfurter Rundschau*, grand quotidien de l'Allemagne de l'Ouest, commentant la ligne de conduite de Bonn, observa que « soutenir le dollar faiblissant revient à protéger également le mark. (...) Il se peut que plus tard, il soit plus coûteux encore de sauvegarder la monnaie américaine ».

Le monde actuel, pour avoir mis sa confiance dans les richesses matérielles, est en fâcheuse posture. En vérité, « l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ». — I Timothée 6:10.

De notre correspondant en Eire

QUELLE joie ne doit-on pas éprouver à acquérir des manuscrits sur papyrus contenant des parties de la Sainte Bible et datant du début du deuxième siècle après Jésus-Christ jusqu'au quatrième! C'est cette joie qu'a connue sir Alfred Chester Beatty. Grâce à des fac-similés, il a rendu ces manuscrits accessibles aux amis de la Bible du monde entier et on peut voir certains des documents originaux dans la Bibliothèque Chester Beatty de Ballsbridge, Dublin.

L'histoire commença quand des Egyptiens, travaillant près d'Aphroditopolis, sur le Nil, mirent au jour des jarres contenant des anciens papyrus. En 1930, Chester Beatty, riche marchand de cuivre de Dublin, acheta la plupart de ces manuscrits (bien que quelques-uns appartiennent aujourd'hui à d'autres personnes et certains à l'université de Michigan). Après qu'on eut déchiffré ces documents, on publia (en novembre 1931) leur contenu, qui étonna les savants. En effet, ils étaient en présence de onze manuscrits sur papyrus écrits par plusieurs scribes au cours d'un certain nombre d'années et faisant partie d'une Bible en grec contenant des livres des Ecritures hébraïques et grecques. La découverte de ces documents est considérée comme l'événement le plus important dans l'histoire de la Bible grecque depuis que Tischendorf découvrit, en 1844, le manuscrit auquel on a donné le nom de *Codex Sinaiticus*.

Le papyrus et les premiers chrétiens

Le papyrus, une des premières formes de papier, était fabriqué à partir d'une plante aquatique égyptienne de ce nom. Sir Frederic Kenyon décrit en ces termes la fabrication de ce support de l'écriture: « On coupait la moelle de la tige en minces bandelettes que l'on posait l'une à côté de l'autre perpendiculairement

de façon à former une feuille. Sur cette feuille, on posait d'autres bandelettes horizontalement pour former une seconde feuille. Les deux feuilles étaient collées ensemble à l'aide d'une colle dont la composition, paraît-il, devait comporter de l'eau du Nil. On soumettait les feuilles à une pression puis on les séchait au soleil et on les lissait, après quoi elles étaient prêtes à être utilisées. »

Imaginons un des premiers chrétiens en train de faire un « codex », c'est-à-dire, un manuscrit en forme de livre. Il prend une feuille de papyrus de deux fois la largeur d'une page et la plie au milieu formant de la sorte deux feuilles ou quatre pages. Il empile les feuilles les unes sur les autres pour faire un cahier. Notre chrétien a de l'initiative et il expérimente diverses manières de faire son livre. Il a commencé par confectionner son codex d'un seul cahier composé d'une centaine de feuilles mais il le trouve difficile à manier, aussi a-t-il préféré ensuite faire plusieurs cahiers qu'il réunit. On finit par opter pour des cahiers de huit à dix feuilles. Les codex Chester Beatty comprennent des cahiers de plusieurs sortes.

Ces manuscrits anciens nous donnent un aperçu de l'énergie dynamique des premiers chrétiens. Ceux-ci avaient un désir ardent de se familiariser avec le texte de la Bible afin de pouvoir servir Dieu efficacement. Jusqu'au deuxième siècle, on avait copié ce texte sur des rouleaux, mais aucune œuvre sensiblement plus longue qu'un des Evangiles ne pouvait figurer sur un seul rouleau. Par conséquent, il aurait fallu porter avec soi soixante-six rouleaux ou davantage pour lire la Bible aux gens! Dès le début du second siècle, au plus tard, les chrétiens entreprirent de produire des bibles en forme de codex ou livre, beaucoup plus facile à manier et mieux adapté à leurs besoins. Leur zèle et leur ardeur firent d'eux des pionniers dans ce domaine. Les scribes grecs et romains de l'époque continuèrent de coucher la littérature classique sur les rouleaux de papyrus jusqu'au début du quatrième siècle, époque à laquelle on commença à fabriquer les codex de vélin. Manifestement, si les chrétiens éprouvaient le besoin urgent de faire connaître la Bible, les scribes ne ressentaient pas ce même besoin à l'égard de ces œuvres profanes.

Avant la découverte des papyrus Chester Beatty, on pensait que les Evangiles avaient circulé séparément jusqu'à l'apparition du vélin. Cependant, ces documents prouvent l'existence, au troisième siècle, d'un codex contenant les quatre Evangiles et le livre des Actes. Ils prouvent aussi que les chrétiens se servaient de codex au plus tard au début du second siècle.

Le Dr Ibscher de Berlin a monté les papyrus Chester Beatty sous verre tandis que sir Frederic Kenyon a étudié ces manuscrits de la Bible grecque avec soin. En général, l'écriture est nette et lisible, l'ouvrage de scribes émérites; toutefois, celle des écrits non canoniques est beaucoup moins bonne.

L'importance des papyrus Chester Beatty

Ces papyrus contiennent un texte grec de plus de cent ans plus ancien que les célèbres codex *Sinaiticus* et *Vaticanus*. Signalons certains faits intéressants montrant la valeur de ces documents.

QUELQUES-UNS DES ARTICLES QUI PARAÎTRONT DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

* Quelle fut la durée des jours de la création?
* Les prêtres de Porto-Rico se mêlent de politique
* Le Canada adopte une Déclaration de droits
* Capitaliste, communiste ou chrétien?
* La situation pétrolière

La Genèse: Pendant longtemps, on ne possédait aucun manuscrit de la Genèse antérieur à l'*Alexandrinus*, du début du cinquième siècle, et au papyrus de Berlin qui est très endommagé. Dans le *Vaticanus*, toute la Genèse, jusqu'au vingt-huitième verset du quarante-sixième chapitre, manque. Même Tischendorf, lorsqu'il revisita, en 1853, le monastère Sainte-Catherine au pied du mont Sinaï, ne put retrouver qu'un petit fragment de manuscrit contenant quelques versets seulement de la Genèse. C'est pourquoi les étudiants de la Bible se réjouirent d'apprendre que les papyrus Chester Beatty comprennent le livre de la Genèse à l'exception des huit premiers chapitres et des quatre derniers. Au dire de sir Frederic Kenyon, « il n'y a aucune différence sensible dans le texte ».

Les Nombres et le Deutéronome: Le codex contenant ces livres est le plus ancien de la série car il remonte à l'an 150 environ, c'est-à-dire, une cinquantaine d'années seulement après la mort de l'apôtre Jean. On a retrouvé des parties importantes de trente-trois feuilles et de nombreux fragments, probablement les restes d'un livre de deux cent seize feuilles. Le scribe a dû être un homme de métier habile. Son œuvre constitue un des codex les plus anciens et, exception faite des manuscrits de la mer Morte, un des plus anciens manuscrits bibliques qui existent.

Esaïe et Jérémie: Les papyrus comprennent trente-trois feuilles d'Esaïe d'un codex d'environ cent quatre feuilles. L'écriture élégante date de l'an 250 approximativement. On a retrouvé également quelques petits fragments de deux feuilles de Jérémie écrites au second siècle ou au début du troisième.

Ezéchiel, Daniel et Esther: Ces trois livres faisaient partie du même codex, probablement un de cent dix-huit feuilles. Il est l'œuvre de deux scribes et date, semble-t-il, de la première moitié du troisième siècle. Le livre de Daniel est particulièrement important car il contient le texte non révisé de la version des Septante. Les seuls exemplaires de ce texte que l'on possédait jusqu'à la découverte de ces papyrus étaient contenus dans une copie grecque d'une époque beaucoup plus récente, et dans une traduction syriaque. Le fait que le texte de ce manuscrit ne diffère pour ainsi dire pas de celui des autres manuscrits bibliques (sauf en ce qui concerne l'ordre de deux événements) est une preuve concluante que Dieu a veillé à la préservation de la Bible.

Les Actes et les Evangiles: Ce codex, écrit peu après l'an 200, contient des parties des quatre Evangiles et des Actes des Apôtres. L'arrivée de ce trésor à Londres a dû faire sensation! Le premier paquet contenait un morceau épais de papyrus formé de nombreuses feuilles. Quels soins patients et assidus il a fallus pour séparer et trier ces fragments et les monter sous verre! Le deuxième paquet contenait des parties des Evangiles de Luc et de Jean beaucoup mieux conservées. Ce codex date du début du troisième siècle. Par conséquent, il fait remonter à un siècle plus tôt, la preuve de l'intégrité du texte confirmée par les manuscrits sur vélin du quatrième siècle.

Les épîtres de Paul: Il s'agit d'une copie presque complète des lettres de Paul d'un siècle au moins plus ancienne que les codex *Sinaiticus* et *Vaticanus*. Cette

œuvre date du début du troisième siècle ou peut-être même du deuxième. Elle prouve que les premiers chrétiens reconnaissaient l'épître aux Hébreux comme une des lettres de Paul. Ces lettres paraissent dans l'ordre suivant: Romains, Hébreux, I Corinthiens, II Corinthiens, Ephésiens, Galates, Philippiens, Colossiens et I Thessaloniciens.

L'Apocalypse: Ce codex fut écrit vers l'an 275. Il en reste dix feuilles sur un total probable de trente-deux. Ce document est très important car il constitue le manuscrit de loin le plus ancien de l'Apocalypse que l'on possède.

Parlant de l'importance du texte de ces manuscrits, sir Frederic Kenyon écrit: « La première conclusion, et la plus importante, qui s'impose après un examen de ces documents, c'est qu'ils confirment l'intégrité des textes que nous possédons déjà. On n'a constaté aucune variation frappante ou fondamentale ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament. Il n'y a aucune omission ou interpolation importante, aucune différence modifiant les vérités ou les doctrines scripturales. »

Nous sommes très reconnaissants envers sir Alfred Chester Beatty du fait que le public peut voir ces papyrus et que les spécialistes en la matière peuvent les étudier grâce aux nombreux fac-similés qu'il a mis à leur disposition. Que les personnes qui vont à Dublin ne manquent pas de se rendre au musée Chester Beatty. Cette visite est très intéressante et instructive. Surtout, nous remercions de tout notre cœur Jéhovah pour avoir préservé le canon de la Bible et affirmé dans sa Parole: « L'herbe sèche, la fleur tombe; mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement. » — Esaïe 40: 8.

Observé dans la nature

LES FOURMIS GUERRIÈRES

Le récit suivant est tiré de l'ouvrage d'Albert Schweitzer *A l'orée de la forêt vierge:* « Les célèbres fourmis guerrières, qui appartiennent au genre *Dorylus,* sont des ennemies redoutables. Nous avons beaucoup à en souffrir. Dans leurs grandes migrations, elles marchent en colonnes par cinq ou six en ordre exemplaire. J'eus l'occasion d'observer une fois, non loin de notre maison, une colonne dont le défilé dura trente-six heures...

« D'ordinaire, deux ou trois colonnes indépendantes marchent parallèlement, à une distance de cinq à cinquante mètres l'une de l'autre. A un moment donné, elles se déploient. On ignore la façon dont se transmet le commandement. Mais en un clin d'œil une grande surface se couvre d'un grouillement noir. Tout ce qui s'y trouve en fait d'animaux de petite taille est perdu...

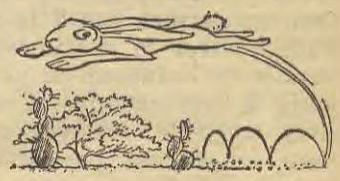
« Notre maison se trouve sur une importante voie stratégique de ces fourmis. C'est de nuit qu'elles se mettent ordinairement en campagne. Un piétinement et un gloussement particuliers des poules nous avertissent du danger. Il s'agit alors de ne pas perdre un instant. Je saute hors du lit, je cours au poulailler et je l'ouvre. A peine est-il ouvert que les poules se précipitent au dehors, si elles y restaient enfermées, elles deviendraient la proie des fourmis. Celles-ci se glissent dans les narines et dans le bec des volailles et les étouffent; puis elles les dévorent en peu de temps et ne laissent que les os proprement nettoyés. Les pauvres poussins sont aussitôt victimes des agresseurs. Les poules d'ordinaire parviennent à s'en défendre jusqu'à l'arrivée du secours.

« Pendant ce temps, ma femme a saisi le clairon suspendu à la paroi du poulailler et sonné trois coups. C'est le signal enjoignant à N'Kendjou et aux hommes valides de l'hôpital de courir au fleuve et d'en remonter des seaux pleins d'eau. On mélange du lysol à l'eau, puis on arrose le sol autour de la maison et sous la maison (bâtie sur pilotis). Durant cette opération, nous sommes copieusement maltraités par les soldats. Ils grimpent le long de nos jambes et nous enfoncent les mandibules dans la peau. J'en comptai une fois près d'une cinquantaine sur moi. Ces bestioles mordent si fort que l'on n'arrive pas à leur faire lâcher prise. Quand on veut les ôter, leur corps se partage et leurs mandibules restent dans la chair et doivent être enlevées l'une après l'autre. Tout ce drame se déroule dans l'obscurité, à la lumière de la lanterne tenue par ma femme.

« Enfin, les fourmis se remettent en route. Elles ne peuvent pas supporter l'odeur du lysol. Des centaines de cadavres gisent dans les flaques. »

LE LAPIN-BOURRIQUOT

Dans le livre *A la dure,* de Marc Twain, nous lisons cette description: « Comme le soleil se couchait, nous vîmes le premier spécimen d'un animal que, sur une étendue de 3500 kilomètres de montagnes et de déserts, du Kansas jusqu'au Pacifique, on appelle familièrement le « lapin-bourriquot ». Il est bien nommé. Il est pareil à n'importe quel autre lapin, si ce n'est qu'il est d'un tiers ou de moitié plus gros, qu'il a les jambes plus longues proportionnellement à sa taille, et qu'il a les oreilles les plus absurdes qui aient jamais coiffé aucune créature, excepté le bourriquot. Quand il est au repos, (...) ses oreilles majestueuses se dressent au-dessus de lui, bien en vue, mais le craquement d'une brindille lui cause une frayeur presque mortelle, et alors il penche légèrement ses oreilles en arrière et s'élance vers son logis. Tout ce que vous pouvez voir, pendant la minute suivante, c'est sa longue silhouette grise, s'allongeant toute droite et se « tirant » à travers les courts buissons de sauge, la tête levée, l'œil fixe et les oreilles un peu rejetées en arrière, mais jalonnant constamment l'endroit où se trouve l'animal comme s'il portait un foc. De temps en temps, il fait un bond merveilleux avec ses longues jambes, bien au-dessus des sauges ratatinées, et marque un saut qui rendrait un cheval envieux. Puis il descend une longue et gracieuse pente et disparaît bientôt mystérieusement: il s'est tapi derrière un bouquet de sauge et y restera assis, aux aguets et tremblant jusqu'à ce que vous arriviez à six pieds de lui, sur quoi il repartira. Mais il faut tirer une fois sur cette bête si on veut la voir mettre tout son cœur dans ses talons et faire de son mieux. Alors, complètement effrayée, elle couche ses longues oreilles sur son dos, s'allonge comme une aune de drapier à chaque bond qu'elle fait et éparpille derrière elle les kilomètres avec une facilité pleine d'indifférence qui enchante. »



Comment Dieu discipline ses enfants

DE NOS jours, de nombreux parents commettent l'erreur de ne pas discipliner leurs enfants. Imbus de la sagesse de ce monde, ils mettent en pratique ses vaines théories selon lesquelles il vaut mieux laisser agir les enfants à leur guise. Comme si un enfant savait ce qui est bon pour lui! De nombreux autres parents donnent un mauvais exemple à leurs enfants, leur enjoignant d'agir d'une manière tandis qu'eux-mêmes agissent tout autrement. Certaines mères sentimentales s'identifient à tel point avec leurs enfants qu'elles s'emportent chaque fois qu'un instituteur ose les discipliner. Quoi d'étonnant qu'il y ait tant de jeunes délinquants à notre époque?

L'exemple donné par Jéhovah Dieu, notre très sage Père céleste, est en contraste frappant avec des façons d'agir aussi insensées. Il discipline ses enfants, c'est pourquoi sa Parole nous dit: « Mon fils, ne méprise pas la discipline du Seigneur, et ne perds pas courage quand tu es repris par lui; car celui que le Seigneur aime, il le discipline, et il fouette tout fils qu'il agrée. » Dieu ne permet pas à la sentimentalité de l'empêcher d'administrer le châtiment mérité. De plus, à la différence de beaucoup de parents humains, il donne toujours le bon exemple. C'est avec raison que son Fils nous conseille: « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » — Hébreux 12:4–7, *Da;* Matthieu 5:48.

Mais comment Jéhovah Dieu discipline-t-il ses enfants terrestres? Puisqu'il est un feu dévorant et que personne ne peut le voir et vivre, il est évident qu'il ne peut pas les châtier personnellement. C'est pour cette raison qu'il les discipline au moyen de sa Parole, de son organisation visible, de ses lois inexorables et même de ses ennemis.

En tant que Père sage, Jéhovah Dieu discipline ses enfants tout d'abord au moyen des réprimandes contenues dans sa Parole. Si nous sommes des enfants obéissants, sages et affectueux, ces reproches nous suffiront. La Bible dit: « Une réprimande fait plus d'impression sur l'homme intelligent que cent coups sur l'insensé. » C'est pourquoi quand l'apôtre Pierre réprimanda ses compatriotes le jour de la Pentecôte, ils « eurent le cœur transpercé », aussi mirent-ils cette discipline à profit. Remarquons également la réprimande contenue dans les paroles suivantes de l'apôtre Paul: « Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu? » En vérité, la Parole de Dieu est remplie de choses « écrites pour notre instruction ». — Proverbes 17:10; Actes 2:37, *Jé;* I Corinthiens 6:9; 10:11.

Notre sage Père céleste se sert en outre d'agents humains pour discipliner ses enfants terrestres. Dans le cas d'enfants sous le rapport de l'âge, ces agents sont leurs parents chrétiens. Lorsqu'ils administrent une correction, ceux-ci représentent Jéhovah Dieu et ils obéissent à des recommandations telles que la suivante: « La folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui. » — Proverbes 22:15.

Dans l'ancienne nation d'Israël, même les adultes recevaient des coups s'ils le méritaient. La loi de Dieu ordonnait: « Si le coupable mérite d'être battu, le juge le fera étendre par terre et frapper en sa présence d'un nombre de coups proportionné à la gravité de sa faute. Il ne lui fera pas donner plus de quarante coups, de peur que, si l'on continuait à le frapper en allant beaucoup au-delà, ton frère ne fût avili à tes yeux. » Ces coups étaient administrés au moyen d'un fouet de cuir. L'apôtre Paul subit cette peine maximum cinq fois, non pas comme discipline de Jéhovah mais pour avoir prêché l'évangile. On lui donna cependant trente-neuf coups au lieu de quarante car les Juifs voulaient être à couvert pour le cas où ils feraient une erreur en comptant. En outre, Paul fut battu trois fois de verges, châtiment plus sévère encore mais dont la loi de Moïse ne parlait pas. — Deutéronome 25:2, 3; II Corinthiens 11:24, 25.

Toutefois, les Ecritures grecques chrétiennes ne prévoient pas de peines corporelles pour les membres de l'assemblée ayant besoin de discipline. Celle-ci est infligée plutôt au moyen de réprimandes publiques. Il est écrit: « Ceux qui pèchent, reprends-les devant tous, afin que les autres aussi éprouvent de la crainte. » Paul trouva nécessaire un jour de réprimander même l'apôtre Pierre qui avait agi hypocritement en se tenant à l'écart des Gentils convertis. Une assemblée peut discipliner un membre qui a commis une faute en le mettant à l'épreuve ou en l'excluant pendant un certain temps, suivant la gravité de son péché. — I Timothée 5:20; Galates 2:11–14; I Corinthiens 5:13; II Corinthiens 2:6–8.

Jéhovah discipline ses enfants également au moyen de ses lois inexorables. Quand ils agissent de façon peu sage et transgressent ses lois, ils en subissent les conséquences inéluctables. Effectivement, le principe scriptural est le suivant: « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi ». Inévitablement, ceux qui auront commis « des choses infâmes », qui auront manqué de maîtrise de soi ou de sagesse dans leur conduite, recevront « en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement ». Autrement dit, les justes lois de Dieu opéreront dans leur corps. Si nous sommes sages, nous profiterons de ces leçons. — Galates 6:7; Romains 1:27.

Parfois Jéhovah Dieu discipline ses enfants terrestres de façon collective, et cela au moyen de ses ennemis. Après la mort de Josué et des anciens de sa génération, les Israélites « abandonnèrent l'Eternel, et ils servirent Baal et les Astartés ». La suite du récit nous montre comment Dieu les châtia. Nous lisons: « La colère de l'Eternel s'enflamma contre Israël. Il les livra entre les mains de pillards qui les pillèrent, il les vendit entre les mains de leurs ennemis d'alentour. » La même chose se reproduisit environ huit siècles plus tard. « L'Eternel, le Dieu de leurs pères, donna de bonne heure à ses envoyés la mission de les avertir, car il voulait épargner son peuple et sa propre demeure. Mais ils se moquèrent des envoyés de Dieu, ils méprisèrent ses paroles, et ils se raillèrent de ses

prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Eternel contre son peuple devînt sans remède. Alors l'Eternel fit monter contre eux le roi des Chaldéens » qui désola le pays et déporta le peuple à Babylone. — Juges 2:10–16; II Chroniques 36:15–17.

Le peuple de Dieu des temps modernes fut châtié de façon analogue. Ayant péché par suite de l'influence de la fausse religion et de la crainte de l'homme, il dut être discipliné. Aussi Dieu permit-il qu'il aille en captivité au cours de la Première Guerre mondiale et des quelques mois qui la suivirent. Cependant, les nations allèrent trop loin, c'est pourquoi elles encoururent à leur tour le courroux divin. Dieu n'était « que peu irrité » contre son peuple « mais elles ont contribué au mal ». Après que ses serviteurs se furent repentis et qu'ils eurent changé de conduite, Dieu les délivra, au début de 1919. — Zacharie 1:15; Apocalypse 11:2–11.

Ces quelques exemples révèlent comment Jéhovah Dieu, en tant que Père sage, discipline ses enfants terrestres au moyen de sa Parole, de ses agents visibles, de ses lois inexorables et encore en se servant de ses ennemis qui sont aussi les leurs.

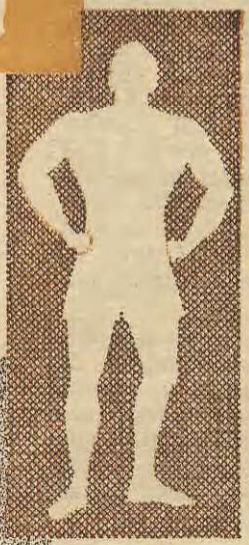
VOTRE PHYSIQUE trahit-il votre personnalité?

EST-IL possible de déterminer la personnalité d'un individu d'après son physique? Depuis quelques années, on a effectué de nombreuses études à ce sujet. Les résultats de ces études ont frappé beaucoup de personnes. D'abord, il convient de préciser que les conclusions tirées sont controversables: certaines autorités en la matière les considèrent comme irréfutables tandis que d'autres disent qu'elles ne constituent que des critères très généraux. Néanmoins, un examen de ces résultats se révélera intéressant et nous aidera peut-être un peu à comprendre pourquoi les gens sont comme ils sont.

La grandeur et le poids ensemble donnent divers physiques que l'on a classés en trois catégories générales: (1) l'homme gros, aux membres relativement courts; (2) l'homme musclé, au physique moyen; (3) l'homme grand et maigre. C'est M.-E. Kretschmer, un psychiatre allemand, qui élabora cette classification physique des humains après des études approfondies de ses malades.

De nombreuses autres autorités en la matière s'opposèrent au point de vue de Kretschmer en déclarant qu'il est impossible de classer avec précision la plupart des gens dans une de ces trois catégories. C'est pourquoi le Dr William H. Sheldon, actuellement directeur du Laboratoire Constitution du Collège des Médecins et des Chirurgiens de l'Université Columbia, à New-York, a entrepris une révision des conclusions de Kretschmer. Le Dr Sheldon a publié les résultats de ses recherches — qui se sont échelonnées sur plus de dix ans — dans deux ouvrages: *The Varieties of Human Physique* et *The Varieties of Temperament*. Son dernier livre *Atlas of Men*, contient de nombreuses photographies et descriptions de quatre-vingt-huit catégories de physiques.

Manifestement, le Dr Sheldon n'essaie pas de classer tout le monde en trois catégories mais il soutient que certains éléments de chacune des trois catégories fondamentales du physique se trouvent dans chaque individu en des proportions extrêmement variables. Certaines personnes semblent posséder en quantités plus ou moins égales des éléments des trois catégories fondamentales mais chez la plupart des gens, l'un ou l'autre type prédomine, fortement ou légèrement. Selon la théorie du Dr Sheldon, le physique peut être profondément modifié par des facteurs comme la maladie, la gourmandise ou encore la sous-alimentation, et pourtant rester fondamentalement le même.



On appelle les trois catégories fondamentales du physique (1) l'endomorphie, (2) la mésomorphie et (3) l'ectomorphie. Le Dr Sheldon est arrivé à la conclusion qu'il existe une corrélation étroite entre ces trois types et le caractère; elle est particulièrement évidente lorsque le physique est d'un type très marqué. Voici une description très générale de ces trois catégories et de quelques-uns de leurs traits typiques, — selon la théorie du Dr Sheldon.

L'endomorphie: l'appareil de la digestion

Quand c'est l'endomorphie qui prédomine, les viscères digestifs sont fortement développés car le tissu interne ou endoderme forme principalement ces organes. C'est pourquoi l'endomorphe tend à avoir une bonne digestion et à prendre du poids vers l'âge mûr. Il a le visage rond, l'abdomen plus gros que la poitrine et les membres relativement courts.

On dit aussi que l'endomorphe est très sociable. Il ne souffre guère de tension nerveuse car il a le don de se détendre facilement; en fait, ses bras, comme l'explique le Dr Sheldon, sont « souvent aussi flasques que les nageoires d'un phoque ». Il aime beaucoup la bonne chère et la société. Il est généreux, d'humeur égale, tolérant, et s'adapte sans difficulté aux diverses coutumes et situations. Il dort facilement et profondément.

La mésomorphie: les os et les muscles

Quand la mésomorphie prédomine, le physique est celui d'un athlète. Le sujet a une large carrure, de bons muscles et la poitrine plus développée que l'abdomen; les membres, qu'ils soient longs ou courts, sont forts.

Le mésomorphe se tient bien droit, il est fort, ferme et robuste.

En outre, le mésomorphe est doué de beaucoup de vigueur et d'assurance. Il déborde de vitalité, c'est un homme d'action (l'homme d'affaires dynamique et compétent a généralement les os et les muscles bien développés). Le mésomorphe aime l'exercice physique et, comme l'explique le Dr Sheldon, il prend « un réel plaisir aux exploits ardus et dangereux ». Il aime les sports qui permettent d'affronter la concurrence et surtout le risque: l'alpinisme, la plongée sous-marine, l'exploration, etc. Il ne souffre nullement de fatigue chronique et peut très bien se contenter de moins de sommeil (vingt à trente pour cent) que d'autres personnes. On dirait qu'il possède une source inépuisable d'énergie qui émerveille les gens d'autres types physiques.

Le mésomorphe est également un chef né, il « est toujours disposé à assumer des responsabilités ». Bien qu'il ne soit pas cruel avec intention, il semble souvent « impitoyable dans ce sens qu'il ne tient aucun compte des désirs et des desseins qui ne sont pas conformes aux siens ». Il prend rapidement une décision et fait preuve d'une indifférence spartiate à l'égard de la douleur. Son aspect général est caractérisé par une maturité excessive et souvent par une virilité —ou une féminité — frappante.

Chez la femme, la mésomorphie prédomine à un degré plus ou moins élevé. Au dire du Dr Sheldon, le qualificatif « affairée » s'applique très bien aux femmes mésomorphes.

L'ectomorphie: la peau et les nerfs

L'ectomorphe est grand et maigre; il a le cou long, la poitrine, les épaules, les hanches et le visage étroits. Comparé à celui des deux types précédents, le corps est fragile, délicat; les muscles, les os et les viscères sont peu développés. L'ectomorphie représente la prédominance de la peau et du système nerveux.

L'ectomorphe a les réactions rapides; il est constamment tendu et timide à cause de ce qu'on nomme son « extroversion biologique ». (L'endomorphe, par contre, se caractérise par une introversion biologique qui entraîne une extroversion mentale.) L'ectomorphe se fatigue vite du fait qu'il a les muscles longs et minces et que l'appareil digestif est mal soutenu. Il a besoin de plus de sommeil que les gens des autres types. Il lui est difficile de prendre du poids quelle que soit la quantité d'aliments qu'il absorbe. Son estomac étant plutôt petit, il aime mieux prendre cinq petits repas par jour que trois grands. Il préfère la solitude à la société et aime l'étude et l'activité intellectuelle. Quoique souvent brillant dans ce domaine, il réussit moins bien quand il s'agit d'apprendre par cœur. Il lui répugne de manifester ses sentiments bien qu'il ne se considère pas comme réservé.

« Le trait le plus caractéristique du type ectomorphe, déclare le Dr Sheldon, est son comportement en présence de la personne à qui il veut plaire: son employeur ou une femme à qui il fait la cour. Devant une telle personne il se montrera sous son jour le plus mauvais. » L'ectomorphe est hypersensible à la douleur et aux morsures d'insectes et il dort mal. Son aspect et ses manières sont jeunes et il possède une grande souplesse d'esprit et d'émotions.

Les traits de personnalité afférents aux trois types fondamentaux du physique sont tellement différents que le Dr Sheldon affirme: « Il est possible qu'un jour, les éducateurs arriveront à déceler les caractéristiques constitutionnelles avec assez de précision pour justifier l'établissement de deux ou même de plusieurs genres d'enseignement entièrement différents. »

Chaque type, prétend-on, possède des qualités utiles. On dit par exemple que Franklin Roosevelt, ancien président des Etats-Unis (un mésomorphe), était fortement influencé par Louis Howe (un ectomorphe)et par James Farley (un endomorphe). Chacun de ces hommes avait des qualités très différentes mais également importantes.

« Difficiles et peu concluantes »

Bien que de nombreux anthropologues acceptent la théorie du Dr Sheldon (ils choisissent même la carrière d'un homme en se basant sur son physique), d'autres adoptent le point de vue opposé. Ashley Montagu, célèbre anthropologue, a écrit ce qui suit à ce propos dans son livre *Human Heredity:*

« Depuis quelques années, on a effectué des études à ce sujet mais les résultats en sont peu concluants malgré tout ce que l'on dit. Même les types physiques ou « somatotypes » ont été arbitrairement standardisés. On ne peut trop insister sur le fait que de telles études sont extrêmement difficiles et doivent être envisagées avec la plus grande prudence...

« Sheldon, comme d'autres avant et après lui, ont essayé de découvrir s'il existe des rapports entre le physique et le caractère. On reconnaît généralement qu'ils ont échoué. Cette énigme est hérissée de problèmes non résolus. Elle est également compliquée par le fait que le physique se modifie avec l'âge. (...) En réalité, plus les traits mesurables compris dans toute tentative de grouper les hommes sont nombreux, plus l'individualité essentielle de la personne ressort. »

Abondant dans le même sens, Amram Scheinfeld dit dans son ouvrage *You and Heredity:* « Les rapports entre le physique et le caractère établis par Kretschmer et Sheldon sont toujours très contestables. (...) Même s'il existe des corrélations *moyennes* entre le physique et le caractère chez les gens normaux, il faut être extrêmement prudent en appliquant ces données à des individus et prendre en considération toutes les exceptions qui entrent en ligne de compte et tous les autres facteurs qui contribuent au développement de la personnalité. »

Une « nouvelle personnalité » malgré le physique

Effectivement, d'autres facteurs influencent la personnalité dont les plus puissants sont la force agissante de Dieu et une connaissance exacte de la Parole divine. La Bible révèle qu'il est non seulement possible pour le chrétien de revêtir une « nouvelle personnalité » formée de caractéristiques exigées par Dieu, mais que c'est obligatoire. Voici ce qu'elle dit: « Revêtez la nouvelle personnalité créée selon la volonté de Dieu dans la justice véritable. » — Ephésiens 4:24, *NW*.

C'est ainsi que si l'homme que l'on appelle « endomorphe » est enclin à aimer la société et la bonne chère, grâce à la « nouvelle personnalité » avec sa maîtrise de soi, il ne se laissera jamais appesantir par des excès dans les fréquentations sociales, le manger et le boire ou par l'amour immodéré du confort physique, choses qui gaspillent un temps précieux et qui émoussent les facultés mentales.

Si le mésomorphe est enclin à vouloir agir à sa guise, il peut se corriger lui aussi en revêtant la « nouvelle personnalité » car l'amour « ne cherche point son intérêt ». (I Corinthiens 13:5.) Il s'efforcera alors d'agir selon la volonté de Jéhovah. S'il est enclin à se livrer à des exploits dangereux, la connaissance exacte de la Parole de Dieu l'aidera à faire preuve de bon sens et à ne pas prendre de risques inutiles susceptibles de nuire à son corps voué au service divin.

Si l'ectomorphe est timide et tend à fuir la compagnie d'autrui, l'esprit de Dieu l'aidera à quitter l'intimité de son foyer afin de s'entretenir avec ses semblables du royaume de Dieu. Il se gardera d'étudier à l'excès, d'absorber continuellement des connaissances sans jamais en dispenser.

Selon la théorie du Dr Sheldon, il est parfois difficile pour les personnes d'un certain type physique de comprendre les traits de caractère de celles d'un autre type. « Les extrêmes de chaque type, dit-il, semblent ne pouvoir s'entendre. » L'ectomorphe considère probablement que l'endomorphe amateur de joyeuse compagnie, gaspille son temps. Par contre, l'endomorphe et le mésomorphe regardent sans doute l'ectomorphe moins sociable, moins expansif et moins agres-

sif, comme « une personne ombrageuse et sournoise ». Même si la théorie du Dr Sheldon fournit des indices peu sûrs quant à la personnalité, elle montre la sagesse de la recommandation divine suivante: « Ne te hâte pas en ton esprit de t'irriter, car l'irritation repose dans le sein des insensés. » « Supportez-vous les uns les autres » plutôt. — Ecclésiaste 7:9; Colossiens 3:13.

Au lieu de se soucier outre mesure du caractère d'autrui, le chrétien fait mieux de veiller à cultiver lui-même les fruits de l'esprit de Dieu. Chaque chrétien a la responsabilité devant Dieu de revêtir « la nouvelle personnalité », quel que soit son physique et quels que soient ses traits de caractère, y afférents ou non.

Mollusques et crustacés DE ZÉLANDE

De notre correspondant aux Pays-Bas

LA PROVINCE de Zélande, située au sud-ouest des Pays-Bas, a une frontière commune avec la Belgique, et ses côtes sont baignées par la mer du Nord. Le 1er février 1953, l'attention du monde entier se porta sur cette province quand, fouettée par une tempête violente, la mer rompit les digues qui la retenaient et inonda de vastes étendues de terres, noyant des centaines d'habitants. Après cette catastrophe, on dressa des plans en vue de l'endiguement des bras de mer de la Zélande afin d'empêcher pareil désastre de se reproduire. Cependant, les Zélandais craignent que la réalisation de ce projet ne mette fin à l'élevage profitable des huîtres et des moules qui ont rendu leur province célèbre.

En 1958, la Zélande ne produisit pas moins de 21 000 000 d'huîtres. Grâce à cette production stupéfiante (pour une province aussi petite) les Pays-Bas ne sont dépassés que par la France dans ce domaine.

L'élevage de ce mollusque succulent est extrêmement intéressant comme j'ai pu m'en rendre compte quand un ostréiculteur zélandais m'a fait visiter les parcs à huîtres de l'Escaut oriental où la température est particulièrement propice au développement des larves. De plus, la salinité de l'eau est à peu près la même que celle de l'eau de mer, condition importante du fait que l'huître ne peut atteindre son plein développement dans une eau trop douce.

Mon attention fut d'abord attirée par les énormes tas de tuiles. La présence de ces objets ici m'intriguait mais je ne tardais pas à apprendre qu'il s'agissait de « collecteurs » qui jouent un rôle important dans l'ostréiculture. On les enduit d'une mince couche de chaux avant de les déposer en rangées sur le fond — par dizaines de milliers — dans de l'eau peu profonde. Les larves de l'huître se fixent sur ces tuiles où on les laisse jusqu'à ce que les jeunes huîtres mesurent environ deux centimètres. Alors, on procède au détroquage, c'est-à-dire, on les décolle de la tuile à l'aide d'un couteau spécial. La mince couche de chaux facilite cette opération. On place les jeunes huîtres dans de grandes caisses faites de treillis métallique jusqu'à ce qu'elles soient assez développées pour être transférées dans les parcs et les claires.

L'époque du frai s'étend de la fin juin à la fin août. Une huître femelle pond des centaines de milliers d'œufs qu'elle dépose sur ses branchies. Elle les retient et s'en occupe pendant une huitaine de jours, après quoi, les larves doivent se défendre seules. C'est lorsqu'elles ont à peu près douze jours qu'elles se fixent sur les collecteurs. Au mois d'octobre, on transfère les tuiles — garnies d'huîtres — aux *buitenputten* où elles passent l'hiver. Ces jeunes huîtres ont déjà une coquille dure et protectrice. C'est seulement l'année suivante, quand elles mesurent environ deux centimètres, qu'on les décolle et qu'on les met dans les caisses en treillis métallique en attendant qu'elles atteignent la grosseur voulue pour la mise en parc.

Quand les huîtres ont quatre ou cinq ans, on les sort de la mer pour la dernière fois. Elles sont triées et classées suivant leur grandeur. Les diverses grandeurs sont représentées par des zéros, six zéros étant employés pour les spécimens les plus grands. En attendant les commandes, les ostréiculteurs les gardent dans une sorte de coffre traversé continuellement par de l'eau de mer fraîche. On les expédie dans des tonneaux d'une contenance de cent huîtres.

Les moules

La moule est un autre mollusque dont les Zélandais font l'élevage et qui est très estimé en Belgique. Sous le rapport du goût et de la valeur nutritive, la moule suit de près l'huître.

Les cultivateurs vont souvent chercher le naissain dans le Waddenzee. Les jeunes moules restent dans les moulières de la Zélande jusqu'à ce qu'elles atteignent une longueur de quatre ou cinq centimètres. On les enlève alors pour les transférer dans des parcs d'engraissement. Il faut à la moule un an et demi à deux ans pour acquérir sa grosseur marchande. Pendant son développement, elle a besoin de soins continuels.

Quand il s'agit d'expédier de grandes quantités de moules on en fait des balles mais les petites quantités sont emballées dans des sacs en matière plastique. L'introduction par les Belges de ce délicieux aliment marin au Congo, a donné naissance à une importante industrie de conserves.

D'autres fruits de la mer

Les Zélandais se livrent aussi à la pêche aux crevettes, aux anchois et aux homards. J'étais étonné de constater qu'on pêche le homard dans cette région car j'avais toujours pensé que ces crustacés ne vivent qu'à proximité des côtes rocheuses. Or la côte néerlandaise est dépourvue de rochers naturels mais j'appris qu'on a déposé beaucoup de rochers le long des digues pour les consolider contre les assauts de la mer. C'est parmi ces rochers que les homards élisent domicile.

On raconte que c'est grâce à l'amiral Michel de Ruyter qu'il existe des homards dans les eaux de la Zélande. Lorsqu'il revenait d'un voyage en Norvège, son navire fit naufrage au large de Zierikzee et une cargaison de homards vivants tomba à la mer. Les crustacés s'établirent parmi les rochers des digues et ce sont leurs descendants qui fournissent une florissante industrie de pêche aux Zélandais modernes.

Théories sur la formation de l'univers

Depuis huit années, un groupe de savants anglais, dirigé par le professeur Martin Ryle, fait des recherches cosmogoniques à l'université de Cambridge. Dernièrement, M. Ryle a exposé devant la Société astronomique royale, à Londres, les résultats de ses travaux. Ils tendraient à prouver que l'univers a eu un commencement bien déterminé, alors que la théorie en vogue actuellement veut que l'univers soit sans commencement et sans fin. Selon cette dernière théorie, émise en 1948 par un autre savant anglais, le professeur Hoyle, les étoiles se forment au fur et à mesure que le temps s'écoule, de sorte que l'expansion continuelle de l'univers n'aboutit pas à un espacement accru entre les corps célestes. Or, le professeur Ryle et ses collaborateurs prétendent avoir découvert que l'univers est plus dense sur son pourtour que dans l'intérieur. Selon eux, toutes les galaxies de l'univers étaient concentrées, il y a des milliards d'années, en une seule masse qui a éclaté pour former l'univers. Bien que le rapport de M. Ryle ait été salué dans certains journaux anglais par des gros titres tels que « La Bible avait raison », en réalité ni l'une ni l'autre de ces théories cosmogoniques ne correspondent avec le point de vue biblique. Car si la nouvelle théorie admet que l'univers a eu un commencement, elle prétend aussi qu'il aura une fin. Et l'une et l'autre théorie ne fournissent aucune explication de la Cause première de l'univers. Combien dit vrai la Bible, qui déclare: « L'insensé dit dans son cœur: Il n'y a point de Dieu! » — Psaume 14: 1, *AC*.

Fonctionnaires « fidèles »

En Espagne, l'article 2 de la loi fondamentale du 17 mai 1958, établit que la foi en la doctrine de l'Eglise catholique, « apostolique et romaine est inséparable de la conscience nationale qui inspire la législation de l'Espagne ». En vertu de cette loi, tous les hauts fonctionnaires du régime franquiste ont dû prêter serment de fidélité. La presse espagnole a annoncé dernièrement que le conseil des ministres a formulé un projet de loi « étendant l'application de l'article 2 » précité. Désormais, tous les fonctionnaires devront prêter serment de fidélité avant de prendre leurs fonctions.

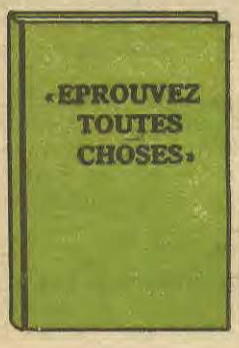
Les journaux étrangers les plus estimés

Une enquête menée récemment par le service des relations publiques de la ville de New-York, avait pour but d'établir une liste des journaux non américains qui sont considérés aux Etats-Unis comme étant les meilleurs. Un sondage a été effectué à cet effet auprès des directeurs des principaux journaux américains. Ils devaient indiquer les journaux qui, à leurs yeux, suivent le plus près les principes du bon journalisme énoncés par feu Joseph Pulitzer. Voici, dans l'ordre, les titres des journaux qui ont reçu le plus de voix: le *Guardian* de Manchester, Grande-Bretagne, le *Times* de Londres, *La Prensa* de Buenos Aires, le *Daily Star* de Toronto, le *Daily Telegraph* de Londres, *Le Monde* de Paris, *Mainichi* de Tokyo et *The Observer* de Londres.

« Leurs prêtres le leur avaient appris »

Au procès des « Barricades » à Paris sur l'insurrection à Alger en janvier 1960, qui coûta la vie à plusieurs gendarmes et manifestants, M. Jean-Marie Le Pen, député d'extrême droite, fit une déposition en faveur des accusés. Voici un extrait de sa déclaration, au demeurant assez étonnante: « Leur âge moyen est le mien, vous pourriez être leurs pères: vous jugez vos fils! S'ils se sont levés pour se battre, c'est parce que leurs pères, leurs maîtres, leurs prêtres, le leur avaient appris. Nous avons vécu la retraite de l'Europe sur ces frontières de l'an mille. Ils se sont dressés contre cela. » (*Le Monde*, 5–6 février 1961). Bien entendu, nous laissons au député de Paris l'entière responsabilité de ses déclarations, d'autant plus que quelques jours plus tard, dans sa lettre pastorale de carême, le cardinal Feltin écrivit: « L'Eglise dit non à la guerre. Elle appelle même ses fidèles et tous les hommes de bonne volonté à faire la guerre à la guerre. (...) La vraie voie est dans un effort patient et collectif pour changer les conditions et le climat des relations entre les peuples, éliminer les risques de conflit et augmenter les moyens de règlement pacifique. » (*Le Monde*, 12–13 février 1961). Il est vrai que lorsqu'on écoute le cardinal Spellman, on entend un tout autre son de cloche. Dans ces conditions, on comprend pourquoi tant de catholiques ne savent si leur Eglise les appellent à la paix ou à une nouvelle croisade.

« Éprouvez toutes choses »



« Eprouvez toutes choses; retenez ce qui est bon. » Voilà le conseil de l'apôtre Paul en matière de doctrine et de comportement chrétiens. Le livre « Eprouvez toutes choses » vous aidera à suivre le conseil de l'apôtre. Cet ouvrage de plus de 400 pages vous montrera ce que dit la Bible sur 70 sujets religieux souvent très controversés. Son but est de vous présenter le point de vue des Ecritures.

Quelle méthode emploie-t-il? Tout simplement celle qui consiste à reproduire (sans commentaires) les passages bibliques se rapportant à chaque sujet. Quelque 4500 textes sont ainsi reproduits. Une définition du sujet est d'abord présentée puis la liste des passages bibliques, subdivisée selon les divers aspects de la question. Ce livre précieux vous aidera non seulement à apprendre la Bible mais également à l'enseigner.

Vous pouvez le recevoir, franco de port, pour la modique contribution de 3,75 NF (37 fr. 50 belges, 75 cents canadiens ou 3,75 fr. suisses). Renvoyez-nous le bulletin de commande ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « Eprouvez toutes choses » pour lequel je vous envoie la somme de .....

Nom .....Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).